

AUTOGRAPHIE-PROJETS DE VIE®

UNE AUTOBIOGRAPHIE-PROJETS DE VIE

Le projet Thésée et le « Dedalescope® »
Vers l'élaboration raisonnée du sens

In Actualité de la Formation permanente n°121 (1991)

« Je ne sais pas où j'en suis ». « J'aimerais m'en sortir ». « Pourquoi ai-je choisi cette voie-là ? »

Ces assertions angoissées sont communes au cadre en convention de conversion, au chômeur en allocation RMI, au futur enseignant en interrogation sur son engagement personnel et professionnel, à l'étudiant en première ou deuxième année d'université, à l'étrangère à la recherche de racines dans une culture d'exil, à l'élève de troisième subissant son orientation.

Tous ont besoin de trouver un sens, une direction, une explication. Tous souhaitent échapper à l'enfermement, au labyrinthe de leur vie. Tous posent la même question que celle adressée par Alice au chat : « *dites-moi quelle direction je dois prendre* ».

Le « *prêt-à-agir* » est certes une de nos modalités d'action et le supermarché du bien-être offre de multiples solutions « *prêtes-à-l'emploi* ». Pourtant, il nous faut, nous le savons, répondre avec la sagesse du chat d'Alice au Pays des Merveilles : « *cela dépend largement de là où vous voulez aller* ».

Des démarches multiples existent, convergeant sur un certain nombre de points. Elles ont pour objectif la prise en charge de la personne par elle-même dans une situation heuristique. Pour cela, elles s'appuient sur l'établissement d'un bilan des savoir-être, des savoir-faire et des acquis expérimentiels, sur des tableaux à remplir seul ou en groupe. Leur lecture peut permettre ainsi une appropriation du passé face à un futur à construire.

La démarche d'autobiographie - projets de vie® que je développe depuis plus de vingt ans auprès de divers publics s'inscrit dans ce mouvement de valorisation de la personne. Chacun a sa place, mais il est le seul à pouvoir la prendre. Il peut et doit exprimer ce qu'il est : « *il y a de l'or dans vos poubelles* », disait récemment un chef d'entreprise à l'égard de nos sociétés.

Le projet Thésée et son « *Dedalescope®* » proposent une mise en perspective de sa vie qui doit permettre au sujet, au « je », de s'affirmer aux niveaux personnel, social et professionnel.

Dans cette démarche ce qui importe, c'est que le « je » advienne en même temps que son projet. En se penchant sur son passé, le sujet revoit les fils, les nœuds, les arrêts, les répétitions que tisse sa vie. Un dessin apparaît, et de ce dessin émergent des lectures plurielles de desseins à mettre en œuvre afin de faire pièce au destin. Palimpseste en action !

Répondre à la question « pourquoi ? », écrit, en un seul mot, c'est-à-dire pour quelles raisons, - pour-quoi telle voie, telle chute, tel retour ?- permet de réfléchir au « pour-quoi en deux mots, c'est-à-dire vers quoi ? Dans quelle direction ? Ainsi émerge la question essentielle : « où suis-je ? ».

Le sujet se définit fondamentalement par le lieu où il se situe. Lieu intérieur, lieu extérieur, l'un ne se détachant pas de l'autre, comme le montre l'anneau de Möbius. **Le projet Thésée et le « Dedalescope[®] » génèrent des choix et justement impliquent de se situer dans un lieu.**

De mes expériences professionnelles variées, j'ai perçu comme primordiales **deux forces latentes** en chacun, à facettes multiples, moteurs d'action : **la reconnaissance de soi par l'autre**, et par ailleurs, **la parole**, le jeu des mots, vecteur de m'imagination et de la raison.

Dans le projet Thésée, la mise en acte de ces forces s'effectue grâce à trois outils, à la fois sérieux et ludiques.

En premier, le mythe crétois s'avère porteur de ce sens que chacun veut trouver.

- Chacun peut s'identifier à Thésée et se placer face à son ou ses Minotaures, enfermé dans son labyrinthe.
- Chacun peut entendre que la confiance donnée par le fil d'Ariane permet à court terme de sortir du labyrinthe et à plus ou moins longue échéance de réaliser son projet.

Le deuxième outil-jeu est celui des trois « L ». Comme l'inventeur Dédale confectionne des ailes pour sortir avec son fils Icare du labyrinthe, Ariane donne à Thésée un fil pour sortir du labyrinthe. Ce fil est tressé de trois brins, de trois « L » : **le lieu, la loi, le lien.**

Le troisième outil-jeu, le « dedalescope[®] », trace une image plurielle de la personne, du chercheur dans des repères chronologiques, géographiques, dans un tissage évènementiel. Il génère des lectures plurielles qui permettent de jeter en avant sa vie, de se projeter et de projeter.

Fil et Philosophie du projet Thésée

Première étape : la reconnaissance de soi par l'autre

Le fil de la vie de chacun est lié à celui des autres, du cordon ombilical aux liens généalogiques et aux liens avec les membres de la société. Toute connaissance de soi est en lien avec l'autre en soi et l'autre en face de soi.

« *La graine se souvient de l'arbre qu'elle sera* ». Cette phrase de Lao Tseu nous intéresse, car elle nous parle, dans un mouvement de torsion, d'un avenir contenu dans un passé en gestation. Cet avenir n'est-il pas issu, souvent à notre insu, d'un passé que nul fil, nul lien ne semble unir, l'éducation ayant fragmenté nos savoirs, nos expériences, nos connaissances en des champs strictement délimités.

Pour retrouver cette unité entre la graine et l'arbre, il faut être reconnu par un autre.

- Je et un autre

La force complexe qu'il convient d'utiliser est celle de la reconnaissance de soi par soi, de soi par un autre, de soi par un impair, et enfin de soi au sein d'un groupe.

Si un sujet n'est pas reconnu par le regard d'un autre qui prend le temps de l'entendre, voire de le surprendre, il avance mal ou peu. « *Chacun souffre à l'idée de vivre ou de mourir sans avoir été vu ou reconnu* », souligne Kundera.

La démarche du projet de Thésée tient à faire exister l'un par rapport à l'autre, l'individu au sein d'un groupe. C'est avec l'autre que nous existons : « *avec* » n'est-il pas le plus beau mot de langue, nous dit le poète Guillevic ?

Cet autre peut être ennemi ou aimant, attiré ou repoussé, séduit ou terrassé, il impressionne de toute façon et souvent il ne sait pas comment il est impressionné. Le groupe joue ici un rôle de révélateur, indispensable dans la fixation de l'image de soi.

- **Le pair et l'impair**

Pour qu'un groupe de pairs puisse exister, encore faut-il qu'il y ait de l'impair, en l'occurrence un animateur, un médiateur, un passeur, ou une Ariane.

L'impair tire sa légitimité d'être précisément cet impair qui donne consistance au groupe, le sortant de « la sclérose du même ». Il pourra, dans sa guidance, faire des impairs. Du fait qu'il existe, il permet au sujet de se constituer et à la parole d'émerger.

Deuxième étape : la parole

La deuxième force à faire jouer et à faire vivre est celle des mots : mots écrits, mots fixés, parole prononcée, écoutée, entendue, partagée. Il ne s'agit certes pas de créer un atelier d'écriture. L'écriture est utilisée, mais elle n'est pas le but poursuivi. Les mots permettent une prise de possession de soi, une re-création de soi. En les utilisant, en les faisant résonner, en les échangeant, chacun peut trouver sa propre syntaxe (syn : avec, taxis : action de placer), mettre en ordre ses mots, et donc des éléments de sa vie. Ces mots, pour les faire raisonner (sic), il convient de les sortir de la langue usuelle du quotidien et de les faire jouer. Le recours libre à l'étymologie peut permettre à chacun d'entendre quelques échos de ses propres racines.

Un exemple : la découverte de l'origine latine commune aux deux mots appréhender et apprendre.

La peur d'apprendre, l'appréhension face à l'apprentissage est bien incluse dans le mot même d'apprendre. Le participant-joueur, amené à réfléchir sur cette racine, pourra s'exprimer sur sa propre peur de perdre ses repères, face à son désir affiché de trouver des prises sur sa vie.

L'expérience montre l'efficacité de cette recherche à travers des mots comme connaissance, problème, curriculum, projet, a-venir et a-venture.

Autre découverte avec le verbe « *choisir* », dont l'origine latine, « *sicare* », renvoie à couper. Au cours d'un travail de bilan, il convient de s'interroger sur ce qui doit être abandonné et sur ce qui doit être retenu, sur le nécessaire élagage de son présent.

L'emploi de termes appartenant à des contextes sémantiques différents permet une appropriation, une réflexion et une certaine interprétation de sa vie. Chacun ne se retrouve-t-il pas peu ou prou jardinier de sa vie ? En cours d'aventure, chaque participant va être amené de ce fait à prendre la parole, surpris souvent d'évoquer des événements, des réflexions sans lien direct avec sa situation présente, et pourtant raison profonde, non dite, de sa présence.

- **La parole « censurée »**

Richesse, découverte, certes ; cependant, il importe de développer une éthique extrêmement stricte à l'intérieur du groupe et pour cela, d'introduire la notion de censure (sic). Car, il s'agit bien de donner la parole et de faire en sorte que cette parole circule, encore faut-il pour qu'elle fasse sens, qu'elle soit « censurée ».

La vérité ne peut être dite toute, nous le savons. Et le participant doit rapidement entendre qu'il ne saurait être question de tout dire, d'avoir cette prétention, ou de questionner trop précisément l'autre.

La « sensure » s'exerce aussi grâce aux outils utilisés par Ariane, la médiatrice, qui doit justement veiller à cette difficile scansion entre les mots et les silences, ces blancs du langage. « *Deux choses seulement existent, le vide et le moi dessiné* », écrit Gottfried Benn.

Ces outils ont pour rôle de favoriser le déplacement sur un autre objet qui permet de rebondir, en n'interrogeant pas directement et en prenant appui sur l'imaginaire personnel ou mythique. Ainsi peut commencer la difficile action du dénouement des fils.

Prendre conscience de son histoire, pouvoir évoquer son labyrinthe, reprendre confiance en soi passe par le recours en un premier temps à l'imagination, boire à l'imaginaire, puis dans un deuxième temps, à la raison, suivant en cela le poète Novalis dans le rêve de la Fleur Bleue. Toute création est dans ce mouvement d'expansion, puis de resserrement raisonné et la création de soi-même ressort bien évidemment de ce mouvement, véritable cré-action.

Des exercices d'écriture multiples font intervenir la plongée dans le passé et l'anticipation d'un avenir rêvé et favorisent la mise en œuvre de l'imaginaire personnel.

D'autre part, le jeu mythique permet la nécessaire mise en perspective de sa vie et l'élaboration d'un sens. Dans ce contexte, le mythe crétois du Minotaure, de Thésée et d'Ariane apparaît comme porteur d'un sens que chacun peut s'approprier.

- Les jeux du « je »

Le mythe de Thésée

De l'union d'un dieu et d'une femme naquit le mystérieux Minotaure, homme à tête de taureau. Le roi Minos fit construire par Dédale, le plus grand architecte de tous les temps, un labyrinthe pour y enfermer le Minotaure. Ce dernier ne pouvait en sortir, mais exigeait un lourd tribut ; régulièrement sept jeunes gens et sept jeunes filles lui étaient donnés en pâture. Une année, Thésée, le fils du roi d'Athènes, accompagna ces jeunes gens et débarqua sur le col crétois. Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé, émue par la beauté de Thésée, demande à Dédale de lui donner le secret du labyrinthe dont nul ne trouvait jamais l'issue. Dédale lui remit un fil long et solide qu'Ariane donna à Thésée. Ce fil conducteur lui permit, après avoir vu, repéré et sans doute neutraliser le Minotaure, de sortir du labyrinthe. Ainsi libéré, il put aller vers d'autres projets, dont celui de libérer sa ville natale. Quant à Ariane, elle fut entraînée puis abandonnée à Naxos par Thésée et peut-être ensuite transformée par Dionisos en étoile.

Parmi les très nombreux éléments de ce mythe d'aventure, quelques-uns sont particulièrement riches en cheminements. Celui du labyrinthe, devenu banal dans sa métaphorisation, reste fascinant en tant que jeu initiatique. Il permet de jouer avec ses peurs, ses blocages, de franchir les difficiles chicanes, de sonder ses propres arcanes et de suivre ce mouvement de spirale dans l'espoir d'une issue.

Prenons aussi la figure du Minotaure, moderne s'il en est. « Qui n'a pas son Minotaure ? » demande Marguerite Yourcenar. Chacun sent qu'il a à combattre, un, voire plusieurs Minotaures, que celui-ci peut être bicéphale, multiforme et qu'avant de pouvoir le terrasser, il faut d'abord consentir à le voir. Accepter sa peur pour la dépasser sera senti comme plus héroïque que de ne pas dire sa peur. N'est-ce pas ce que fit Thésée le victorieux ?

Chaque joueur peut avancer dans une sorte d'action dramatique et poétique, au sens grec de poiein, agir, faire. Il est dans « le faire ». Il repère, en les identifiant, des traces anciennes dans le palimpseste de sa vie, des difficultés ou des réussites. Dans cette aventure, la présence des compagnons, leur regard, leur attente, leur reconnaissance (dans les deux sens du mot), sont des ferments de son action.



Il agit avec d'autant plus de confiance qu'Ariane est là et que le fil qu'elle procure lui permet, en dominant sa peur soit de revenir sur ses pas, soit de se frayer un nouveau passage et d'être ainsi dans un mouvement de projet déterminé.

Quant à l'Ariane mythique, elle doit nécessairement être abandonnée. **Le vrai maître est celui qui permet à l'autre de faire sans jamais faire à sa place**, qui accepte qu'on le quitte, après avoir autorisé la sortie hors du labyrinthe.

Le recours à la mythologie fait usage de mot de passe. Le fil qu'Ariane donne à Thésée est du même ordre que les ailes imaginées par Dédale pour sortir du labyrinthe avec son fils Icare. Ce fil de soi (sic) est solide : il est tressé de trois brins, de trois « L ».

Les trois « L »

Pour s'orienter dans le dédale de la vie, le nouage qui existe entre le lieu, la loi et le lien que le langage ordonne peut servir de fil conducteur. Ces mots, dont la polysémie autorise les interprétations les plus diverses, se trouvent pourtant rapprochés dans une étymologie de proximité.

La racine indo-européenne « leg » a comme signification première relier, ordonner, signification qui se retrouve d'une part, dans le grec « legein », rassembler, parler, d'autre part, dans le latin « legere », comprendre, choisir. Une forme appuyée de « leg » donne en latin « lex », la loi ; quant à la forme « log », elle donne en grec « logos », le discours, le verbe, le lieu du langage.

Le lien et la loi ainsi que le lieu du langage ont bien un même lieu d'origine.

A partir d'une longue réflexion-action sur l'acte d'apprendre, le lieu du soi, son mode d'approbation, qui est la loi de chacun, s'est élaboré ce nouage si important.

Un projet de vie participe d'une démarche d'apprentissage : un lieu structuré autour d'une loi permet l'émergence de liens. Ainsi peut s'élaborer, se dire, se construire un lieu intérieur, une loi et se tresser des liens avec la société.

Le lieu est sans aucun doute l'élément premier dans cette démarche. La question essentielle est « où es-tu ? » plutôt que « qui es-tu ? ». Etre sans feu ni lieu est la métaphore qu'une errance pas uniquement extérieure. Les repères sont souvent des repères géographiques, qui rendent ainsi compte de la première graphie du mot, à savoir repaire. Perdre ses repères, c'est quitter un lieu dans lequel on savait se situer. Trouver d'autres repères implique l'existence d'un lieu structurant comme condition sine qua non à la structuration d'un lieu intérieur.

A partir de ce lieu s'établit la loi, avec ses règles, ses droits et ses devoirs, son image à la fois effrayante et rassurante, son évolution à travers différents types de contrats. Dans le cadre du projet Thésée, cette loi est la loi de la parole. La parole échangée, dite, entendue doit permettre à chacun d'accéder à sa propre loi, qui est celle de sa parole. En découvrir les limites et ses transgressions possibles, c'est découvrir une autonomie de vie.

Cette loi, activée en contrat, se construit en lien avec les autres dans un nécessaire exercice entre le je et le tu, le je et le vous, le je et le nous. L'élaboration de ce lien doit intervenir dans une dialectique avec l'impair le jeu avec les pairs. Ce dialogue à voix multiples, cette confiance partagée permet la réflexion, voire la réflexion avec le monde sociétal ; elle permet ainsi l'élaboration du projet personnel et professionnel.

C'est bien à l'organisation de ce texte c'est-à-dire de ce tissage que sert le fil des trois « L ».

Le temps

Comme dans tout apprentissage, le temps va jouer un rôle essentiel. Il y aura le temps de Chronos (chronologie), mais aussi le temps d'avant (Ouranos), un temps indéfini dans lequel parfois nous nous inscrivons et enfin le temps du projet, le temps de Prométhée. Tous trois subissent des distorsions, des dynamiques. Rien ne saurait se réduire au temps chronologique. Même si toute vie s'inscrit dans une chronologie, - celle qui apparaît comme la première trame du « Dedalescope® » -, c'est l'ensemble de ces trois temps, qu'il permet d'afficher. Il fournit une lecture élargie, en relief et en perspective de la vie de chaque individu.

Le « Dedalescope® »

Le « Dedalescope® » est un outil qui offre une nouvelle approche de la mise en forme du curriculum- vitæ. Il souhaite rendre compte de toute la richesse contenue à l'origine dans le mot curriculum. Celui-ci signifie à la fois la course, la lutte à la course, l'endroit où l'on court, la lice, le char de course au figuré, la carrière de la vie. Et, de nos jours, ne parle-t-on pas de la carrière comme étant la course de notre vie ? Quant au sens de curriculum comme signifiant programme d'études, il est communément répandu au niveau européen. L'Unesco, fort imprégnée de culture latine et américaine utilise les termes de « versant curriculaire » et de « versant extracurriculaire ».

Dans cette course de vie, l'intériorité s'exprime sur le versant de l'extériorité.

Tout arrêt dans la course provoque un arrêt sur soi-même. Volontaire, il est bénéfique. Subi, il peut être destructeur et entraîner dans une spirale descendante. La démarche de bilan doit reprendre le fil directeur et transformer la course, le mouvement en dynamique de vie dont la spirale ascendante peut être choisie comme métaphore.

De cette dynamique spirale, un curriculum vitæ traditionnel ne saurait rendre compte. La mise en relief des acquis et des potentialités s'effectue grâce à un tableau panorama qui se déploie sur sept espaces : le « **Dedalescope®** ».

Le « Dedalescope® » révèle le fil d'Ariane qui court à travers la géologie du moi et donne à voir de façon synoptique le dédale de la vie. Il la met en perspective et fait apparaître des possibilités de projets.

L'utilisation d'un tableau est fort répandue à l'heure actuelle. L'un des initiateurs est H. Desroches, grand maïeuticien s'il en est. Part, lui aussi, de l'utopie que chaque vie devait être dévoilée et mise à jour dans une expérience multiple et protéiforme, il a établi un tableau à quatre colonnes : études scolaires et études informelles, activités sociales et professionnelles.

Le « Dedalescope® » propose trois nouveaux espaces, dont l'un s'inscrit dans l'ordre chronologique, celui des événements extérieurs. Il révèle les incidences qu'ont des événements de l'entourage ou des faits politiques – au sens de politeia -, sur le vécu. Les deux autres espaces sont occupés par les différentes transmissions, héritage et acquis personnels. Ils relèvent d'un temps subjectif, d'une expérience intérieure. Ils doivent signifier ce qui a été transmis et ce qui est transmissible.

Quant au chapiteau du « Dedalescope® », il permet de situer très précisément la personne à la fois dans sa généalogie et dans son environnement sociologique.

Le travail se fait en quatre temps :

- un temps d'introspection
- un temps de dialogue « censuré »
- un temps de reconnaissance par le groupe,
- et enfin avec Ariane, un temps privilégié de mise au point avant de repartir.

Le « Dedalescope® » permet une vue synthétique et dynamique de ce qui était ressenti comme un puzzle, voire parfois comme un champ de ruines.

Il s'agit de retrouver ensemble dans le groupe et avec Ariane ce fameux fil conducteur qui permet au peintre d'organiser son tableau sans se perdre et au participant-joueur d'en tirer sa substantique moelle et de sortir gagnant.

L'évaluation

En aucun cas, il ne s'agit d'une nouvelle recette de vie. L'alchimiste procède bien autrement ! Cette démarche ne saurait être codifiée, détaillée. Elle est une structure dans laquelle tout le travail d'intervenir, de mise en cohérence. Le type de relation, les mots prononcés, le niveau de parole, la conviction des joueurs, la confiance partagée permettent une interprétation chaque fois différente. Mais dans ces différences, une constante apparaît, l'émergence de projets.

Un temps d'appropriation personnelle, de maturation s'impose. L'Autobiographie-Projets de Vie® permet à chacun en fonction de ses besoins de se donner le temps nécessaire. Quelques jours, quelques semaines, voire quelques mois. Le travail en groupe qui a aidé la personne (le joueur) à la mise au point de stratégies, au recentrage sur ses objectifs, à l'approfondissement de la connaissance qu'elle a d'elle-même et de ses compétences révélées, ne s'achève généralement pas à l'issue des 25 heures offertes dans le cadre du bilan de compétences. Il est clair que l'Autobiographie-Projets de Vie® suscite en général une participation, parfois difficile, car le parcours est déstabilisant, mais presque toujours intense. La découverte de l'autre surprend et entraîne sa propre découverte, facteur particulièrement important dans un monde en transformation rapide où chaque individu est seul pour regarder et tuer ses propres « Minotaures ».

Les performances ne sont pas immédiatement professionnelles, mais peuvent le devenir. Cette étape de recherche conduit certaines personnes à continuer un travail en un groupe qui s'auto-accompagne jusqu'aux changements qu'elles estiment nécessaires et auxquels elles auront elles-mêmes consenti. Pour d'autres, le travail peut même se continuer jusqu'à l'écriture de leur biographie. Pour la plupart cependant, les changements sont plutôt d'ordre professionnel (reprise d'études, savoirs anciens à nouveau explorés, insertion dans un nouvel emploi, création de son propre emploi ou même d'une entreprise). Il apparaît que le niveau de formation, la situation familiale et professionnelle, l'âge, de ceux qui acceptent ce cheminement de la personne ne sont pas des facteurs décisifs. Ce qui compte, c'est l'autorisation entendue à se libérer de l'image négative de soi, c'est l'émergence du désir d'être.

Françoise Bernard
Conseil en formation
Prix Jean Zay 82
Directrice de l'IFB